



Philo

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, N

*Enfant, elle passait ses étés dans un village naturiste, au pied du mont Ventoux. Dans un livre délicat, la philosophe Margaux Cassan rend ses lettres de noblesse à un **MOUVEMENT** souvent mal compris* ● PAR NATHALIE DUPUIS



PHOTOGRAPHIE J. H. LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE, FRANCE 1988. A. AHL. EXPOSITION « KERTÉSZLARTIGUE, UN PAS DE CÔTÉ » À LA GALLERIE RICHAUD, VERSAILLES, DU 10 AU 18 JUIN.

NUDITÉ

Elle arrive pile à l'heure, et le fait qu'elle soit tout habillée est presque une surprise. Margaux Cassan est une jeune femme exquise, une version universitaire de Gwyneth Paltrow à laquelle elle ressemble étonnamment. Diplômée de deux masters, l'un en littérature, l'autre en philosophie, elle se destinait à devenir prof avant d'être engagée comme plume. Depuis, elle écrit des livres que d'autres signent, ce qui ne l'empêche pas d'en publier sous son nom propre. Après une biographie critique de Paul Ricœur, elle vient de sortir « Vivre nu » (éd. Grasset), un livre passionnant sur le naturisme, mêlant l'intime et la sociologie, et convoquant ses souvenirs heureux de petite fille nue entourée de corps nus pour mieux analyser ce que la nudité inspire à notre société. Rencontre.

ELLE. Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire ce livre ?

MARGAUX CASSAN. Je voulais aborder avec sérieux ce mouvement qui est souvent pris à la légère, voire stigmatisé. Et j'ai appris que le petit camping naturiste de mon enfance allait être vendu à un promoteur, et cela m'a rendue triste d'imaginer la disparition de cet endroit auquel j'ai voulu rendre hommage. Pour moi, être nu est un geste spontané, quand pour beaucoup d'autres c'est perçu comme une transgression. Ce que l'on prend pour de l'exhibition relève le plus souvent du camouflage. J'avais envie non pas de me justifier, mais de le raconter.

ELLE. Petite, vous passiez vos vacances d'été au milieu de corps nus dans un paradis perdu...

M.C. Le village de vacances de Bélézy, au pied du mont Ventoux, était cerné par une forêt de sureaux qui constituait une frontière naturelle. Les enfants étaient libres d'y circuler. J'étais en osmose totale avec la nature, j'y retrouvais mon oncle et ma tante, dont l'un portait des sandales en cuir, et l'autre des tongs roses. Et c'est tout.

ELLE. Ce sont des souvenirs heureux ?

M.C. Les seuls, car le monde scolaire était compliqué pour moi. Là-bas, je ressentais une forme de protection et d'anonymat. Quand on se met nu dans un village de naturistes, on disparaît, car on se fond dans les autres corps. Et puis cette proximité avec la nature correspondait à mon univers. Le vêtement est une armure, quand on l'enlève, on se sent comme un animal. Je parlais beaucoup aux lézards, j'aimais jouer dans l'herbe, sentir le vent.

ELLE. Vous racontez que c'est à l'épicerie qu'être nu vous semblait incohérent...

M.C. À mon sens, il n'y a aucun intérêt à faire ses courses nu. Pour moi, cela tient plus de la revendication de la part de cette contre-culture. Le plus lunaire, ça a été pendant le Covid, où l'on voyait les gens déambuler avec un sac en bandoulière, des claquettes et un masque sur le visage !

ELLE. Lors de la rentrée scolaire, le récit de vos vacances posait-il problème ?

M.C. Oui. J'étais à Paris, dans une école privée, et aucun de mes copains ne comprenait que je passe l'été face au zizi de mon oncle. Tout est une question de curseur de la pudeur. Nous ne le placions pas au même endroit.

ELLE. Adolescente, votre corps se transforme... et vous cessez de vous exposer. Pourquoi ?

M.C. Cela touche tous les enfants des villages naturistes. Il y a une tolérance concernant les adolescents, notamment parce que les jeunes garçons craignent d'avoir des érections et on admet qu'ils s'habillent. Moi, j'avais la sensation que mon corps n'était pas fini, ce sentiment de mutation permanente était désagréable. D'autre part, j'étais gênée par le regard des hommes qui me voyaient comme une femme, alors que, dans ma tête, j'étais encore une enfant. ●●●

ELLE. Vous évoquez de mystérieuses douleurs au ventre qui vous conduisent chez le naturopathe...

M.C. J'avais le ventre qui gonflait comme si j'étais enceinte, alors que je suis mince, c'était très douloureux. Dans le milieu naturiste, la médecine alternative est très puissante. Pendant le Covid, une majorité de naturistes étaient opposés au vaccin. Le naturisme est né à la fin du XIX^e siècle de deux mouvements, l'un anarchiste, les naturiens, l'autre médical, les hygiénistes, attachés à la médecine alternative. Ceux-ci considéraient que l'on pouvait soigner toutes les maladies, notamment la tuberculose et la variole, en exposant les gens nus au soleil. Ils prescrivaient aussi des cures thermales. Cette théorie a donné naissance à des dérives, comme l'idée que la médecine alternative puisse se substituer à la classique.

ELLE. Vous citez « Capitale de la douceur », de Sophie Fontanel, où elle explique que le naturisme est salvateur pour la femme de plus de 50 ans. Et vous allez plus loin.

M.C. Oui, le naturisme gomme les imperfections. On ne mate pas, on se voit. Le regard est un sens parmi d'autres. Là où le voyeurisme implique la transgression, il n'y a aucun tabou quand on est naturiste, aucune loi à enfreindre. Tous les corps sont à égalité.

ELLE. Vous qui êtes timide, vous avez posé nue pour des artistes. Une manière de prolonger l'expérience ?

M.C. Être nue parmi des corps nus n'est pas la même chose qu'être nue au milieu de corps habillés, qui, en plus, vous regardent. Au début, c'était assez troublant. On est juste un objet anatomique. Mais j'aimais l'idée d'abandonner mon corps au regard des autres et de m'évader par la pensée.

ELLE. Vous confiez que nue, l'été, vous vous sentez en sécurité. En ville, les hommes vous terrifient ?

M.C. J'ai été élevée dans la peur des

hommes, d'être suivie par eux dans la rue, de rentrer seule le soir. C'est le discours que l'on m'a tenu. Ma mère ne m'a donné aucune éducation sexuelle, elle m'a juste dit que, un jour, quelqu'un me demanderait de faire quelque chose que je ne voudrais pas faire.

ELLE. Et un homme habillé vous angoisse plus qu'un homme nu ?

M.C. Pour moi, l'agression est associée à l'érection. Or, dans les villages naturistes, les hommes nus ne bandent jamais. Le vêtement cache une potentielle érection, donc une potentielle agression.



**“LE NATURISME
gomme
LES IMPERFECTIONS.
ON NE MATE
PAS, ON SE VOIT.”**

ELLE. À l'âge de 17 ans, vous retrouvez l'envie de faire du naturisme...

M.C. J'ai pris conscience que mon corps était achevé. C'est aussi l'été où un garçon que j'aimais m'a fait l'amour pour la première fois. Mon rapport au corps s'est apaisé, et j'ai eu envie de retrouver toutes ces valeurs qui me correspondaient : la mixité sociale, le sentiment d'être tous égaux, le mélange des générations, la sensation de se fondre dans un tout. Mon oncle disait souvent : « Lorsque le bourgeois est nu, on ne le distingue pas de l'ouvrier. » C'est tellement vrai. Il y a peu de temps, j'ai passé mes vacances avec un homme dont j'ai découvert bien plus tard qu'il était patron chez LVMH.

ELLE. Puis vous découvrez un autre lieu de naturisme, loin de Bélézy...

M.C. Sur l'île du Levant, j'ai plongé dans un monde très bling. On y pratique le nudisme plus que le naturisme. On cultive le culte du corps : on se met nu pour être vu. Le corps est accessoirisé : piercing, anneau génital, épilation en ticket de métro... Il devient objet de désir.

ELLE. Les soirées échangistes que vous racontez sont peu érotiques...

M.C. Chez les naturistes échangistes du Levant, le sexe est considéré comme un hobby. Ils font l'amour comme ils feraient du volley. Résultat, un couple peut débattre du taux d'imposition en France à côté d'un autre qui pratique une fellation. C'est plus amusant que transgressif à regarder, car tout est très scénarisé, chorégraphié.

ELLE. Est-ce facilement accepté d'être naturiste ?

M.C. On suscite toujours des suspicions. La question de l'inceste revient beaucoup. Comme si le fait d'avoir pris des bains avec mon père impliquait autre chose. Quand je raconte mes vacances, certains hommes peinent à comprendre ce qui se cache derrière cette pratique. Ils imaginent que je me mets nue pour être regardée, alors que je cherche à me fondre dans un tout.

ELLE. Est-ce un mouvement en déclin ?

M.C. Malheureusement, oui. Je me reconnais peu dans ma génération. Les femmes qui postent leur corps sur les réseaux sociaux ont l'impression de maîtriser leur image, d'être propriétaires de leur corps. Elles se définissent comme féministes car elles choisissent leur contenu, avec cet écran qui fait barrière. Pendant ce temps, on trouve bizarre que je me baigne nue l'été. J'aime l'idée que, dans un monde allergique à l'altérité, on nous ait inculqué la confiance et le courage de nous sentir libres. ●
« VIVRE NU », de Margaux Cassan (Grasset).